

**ISLA CABRERA**

MISSION ARCHÉOLOGIQUE EXCEPTIONNELLE DANS L'ÎLE-PRISON DES SOLDATS DE NAPOLEON

2019-2024

(Phase 2)

Projet d'intervention pour la mission archéologique :

***CAMPAGNE 2022***  
***DE RECHERCHES ET D'ETUDES PRÉPARATOIRES***  
***SUR LE SITE DES PRISONNIERS DE L'ÎLE DE CABRERA***

**Sous la direction de :**

D<sup>r</sup> FRÉDÉRIC LEMAIRE

(Porteur et rédacteur du projet)

**Et la sous-direction scientifique et technique de :**

MAXELLANDE JUDE

SOPHIE OUDRY

FRÉDÉRIC ADAM

DOMINIQUE BOSSUT

D<sup>r</sup> MATEU RIERA RULLAN

**Octobre 2022**



## **SOMMAIRE**

1 LE PROJET-CADRE, LA PHASE 1

2 PROBLÉMATIQUE GÉNÉRALE, ENJEU SCIENTIFIQUE

3 DÉCOUVERTES ANTÉRIEURES

4 LES ÉQUIPES, INSTITUTIONS ET LABORATOIRES IMPLIQUÉS

5 PROBLÉMATIQUES SPÉCIFIQUES DES CAMPAGNES 2021-2023 (PHASE 2)

6 LA CAMPAGNE 2022 (PHASE 2A)

6.1 LES DATES D'INTERVENTION

6.2 L'ÉQUIPE DE TERRAIN 2022

6.3 LES OBJECTIFS ET MÉTHODES POUR LA CAMPAGNE 2022

7 RÉTRO-PLANNING

8 FINANCEMENTS/BUDGET D'OPÉRATION

9 LISTE DES ÉTUDES ENVISAGÉES

10 *NOTA BENE*

## 1 LE PROJET-CADRE, LA PHASE 1

Le projet d'intervention pour la *Campagne 2021 de recherches et d'études préparatoires sur le site des prisonniers de l'île de Cabrera* s'inscrit dans le cadre du projet pluriannuel 2019-2024 *Isla Cabrera : l'île-prison des soldats de Napoléon*, présenté dans un document joint au projet d'intervention 2021. Le projet 2022 en constitue la phase 2. La phase 1, réalisée en 2019-2021, correspond au développement du projet global, dans ses aspects scientifiques et techniques (définition des problématiques scientifiques, recherches historiques et bibliographiques, composition des équipes, etc.), à sa mise en place en France, au premier repérage réalisé sur l'île de Cabrera en juillet 2020 (p. 95-99 du projet-cadre), au second repérage « administratif » réalisé en août 2021 à Palma de Majorque.

Nos interlocuteurs majorquins sont : M<sup>me</sup> Francisca Coll Borràs, directrice du Patrimoine du Conseil insulaire de Majorque (Consell de Mallorca), M<sup>me</sup> Francesca López Cortès, directrice du Parc national maritime et terrestre de l'archipel de Cabrera, M. Jaume Cardell, responsable du service de l'archéologie au sein de la direction du Patrimoine du Conseil de Majorque, M. David Martínez Pablo, de la section conservation et recherche du Parc national de Cabrera, Dr Mateu Riera Rullan, archéologue et professeur d'université<sup>1</sup>, et Isabelle Bes Hoghton, enseignante à l'université des Baléares.

D'une manière générale, le projet a été retardé par la pandémie de Covid-19.

## 2 PROBLÉMATIQUE GÉNÉRALE, ENJEU SCIENTIFIQUE

Pour rappel, 2021 marque le bicentenaire de la mort de Napoléon qui est commémoré en France. Le projet *Isla Cabrera : l'île-prison des soldats de Napoléon* propose dans ce cadre un focus inédit sur le Premier Empire et ses guerres, période courte mais cruciale de l'histoire européenne.

L'île de Cabrera, inhabitée et protégée, fut le théâtre d'une tragédie historique peu connue. Plus de 11 000 soldats impériaux – soldats napoléoniens Français, Belges, Suisses, Polonais ou Italiens –, en grande partie des prisonniers de la défaite de Baylen (Espagne, juillet 1808), y furent déportés en plusieurs convois, entre mai 1809 et mai 1814. Les deux tiers des prisonniers périrent (p. 9-27 du projet-cadre).

Le projet *Isla Cabrera : l'île-prison des soldats de Napoléon* constitue le dernier volet d'un triptyque archéologique original sur le soldat napoléonien : le camp, le champ de bataille et le lieu de captivité. Les camps du « camp de Boulogne », creuset de la Grande Armée, ont été fouillés de 2004 à 2014, et les champs de bataille de La Bérézina (Biélorussie) et Smolensk/Valutina Gora (Russie) en 2012 et 2019.

Le projet scientifique consiste à étudier le quotidien du soldat napoléonien par l'analyse des contextes et des objets archéologiques et des retours d'expérience transmis par les témoignages. Il s'agit d'étudier le fait guerrier et la condition du soldat en recourant au principe de consilience, c'est-à-dire de convergence des preuves (Whewell 1837).

---

<sup>1</sup> Doctor en història, arqueòleg i Professor associat de la Universitat Autònoma de Barcelona.

Aujourd'hui, près d'une vingtaine de sites des campagnes militaires napoléoniennes sont documentés par l'archéologie. En France, les camps de formation de la Grande Armée ont fait l'objet de fouilles à grande échelle. Ces camps ont livré des milliers d'objets qui, constitués en corpus, révèlent de manière originale la culture matérielle des conscrits de 1805 (Lemaire 2019). En Europe et au Moyen-Orient, des fosses communes ou des sépultures individuelles de soldats ont été fouillées ou sont en cours d'étude par des chercheurs professionnels. Une cartographie des sites militaires napoléoniens montre des occurrences archéologiques à Waterloo, Aspern, Wagram, Vilnius, Smolensk, Saint-Jean-D'acre, Orthez, etc. Des charniers de plusieurs dizaines à plusieurs centaines de corps livrent des données nouvelles sur la mort au combat ou sur les maladies qui tuaient davantage (p. 28-35 du projet-cadre).

De fait, toutes les campagnes napoléoniennes sont aujourd'hui documentées par des données archéologiques collectées selon des protocoles spécifiques. Croisées aux documents écrits ou iconographiques (p. 38-62 du projet-cadre), ces données produisent une connaissance nouvelle sur le soldat et ses différentes conditions, du camp au combat ou à la captivité. Les artefacts issus des contextes de stationnement des troupes, constitués progressivement en corpus, révèlent la culture matérielle des militaires les plus modestes, et son étude délivre une image rare et complexe de leurs modes de vie, parfois perceptibles dans les témoignages.

Ainsi, avec les sources écrites, les témoignages en particulier (p. 38-62 du projet-cadre), les artefacts replacent l'homme au cœur des débats trop longtemps centrés sur les batailles ou les maréchaux de Napoléon I<sup>er</sup>.

### 3 DÉCOUVERTES ANTÉRIEURES

S'agissant en particulier de Cabrera, la dimension patrimoniale est prise pleinement en considération. Il convient ainsi de contribuer à la valorisation des différents éléments constituant ce patrimoine singulier, tout en veillant à leur intégrité et à leur conservation. Les vestiges de la captivité des soldats français à Cabrera sont exceptionnels, comme le montrent de précédentes recherches. En 2003, et par la suite, Mateu Riera Rullan a dirigé des recherches sur l'agglomération construite par les prisonniers près du port, baptisée ironiquement « Palais Royal » par ces derniers et qu'ils incendièrent le jour de leur évacuation par la marine royale française (p. 63-65 du projet-cadre). Cette agglomération de plusieurs centaines d'habitations est bien décrite par les prisonniers-mémorialistes. Elle comptait un marché et un théâtre. Autour de cette ville de fortune, érigée pour partie avec des matériaux issus des occupations antiques de l'île, une société se recomposa en l'absence des officiers évacués vers l'Angleterre en juillet 1810. La fouille du « Pla de Ses Figueres », toponyme majorquin du « Palais Royal », a révélé des vestiges d'habitat parfaitement bien conservés. Aux dires d'un prisonnier qui les découvre à son arrivée sur l'île en 1810, ces constructions sommaires étaient « assez semblables aux baraques des camps (du camp de Boulogne), mais moins régulières et moins propres ». Parmi les vestiges étudiés par les fouilleurs majorquins, se trouve une construction en pierres sèches et torchis de moins de 12 m<sup>2</sup>, probablement couverte de branchages (Martorell Salvà 2007). La petite construction disposait d'un foyer, de bancs de pierre, et d'un probable châlit ou bat-flanc, matérialisé par des empreintes au sol. Sous les cendres de l'incendie, les couches et structures d'occupation ont livré des vases céramiques et métalliques, issus pour ces

derniers d'un artisanat développé par les captifs. Un monnayage primitif semble avoir existé, constitué de boutons et de fèves.

#### 4 LES ÉQUIPES, INSTITUTIONS ET LABORATOIRES IMPLIQUÉS

Porté par Frédéric Lemaire<sup>2</sup>, le projet implique une trentaine de chercheurs issus de différentes institutions ou organismes. Ils sont répartis dans deux équipes de terrain et de laboratoire et un comité scientifique (p. 67-76 du projet-cadre). Les meilleurs spécialistes sont mobilisés, en particulier des archéologues, anthropologues et techniciens du premier institut public d'archéologie français, l'INRAP<sup>3</sup>. Ils sont regroupés pour la mission, avec d'autres chercheurs indépendants, au sein d'une structure associative dénommée AASCAR<sup>4</sup>. L'équipe compte également des chercheurs du CNRS<sup>5</sup> et du MNHN<sup>6</sup>.

Les recherches archéologiques sont accompagnées par des historiens de la Fondation Napoléon, de plusieurs universités françaises et espagnoles, de l'IRhIS<sup>7</sup>, du SHD<sup>8</sup> et de la BNF<sup>9</sup>. Ils sont réunis au sein d'un comité scientifique chargé d'accompagner les recherches de terrain et de participer à la valorisation scientifique des résultats (p. 70-71 du projet-cadre).

#### 5 PROBLÉMATIQUES SPÉCIFIQUES DES CAMPAGNES 2021-2023 (PHASE 2)

La phase 2 marque le début de la phase de recherches sur le terrain. Elle s'échelonne sur trois ans (plus une année supplémentaire optionnelle) et comportera une campagne de fouilles annuelle de trois ou quatre semaines. Chacune des campagnes de fouilles fera l'objet d'un rapport d'activités détaillé, réalisé en France à partir des données traitées sur site.

Les problématiques scientifiques définies s'articulent autour de l'étude d'un groupe d'individus, en l'occurrence des prisonniers de guerre, déportés et isolés, confrontés à la survie. Elles s'inscrivent dans le cadre d'une archéologie à forte dimension historique et anthropologique. Elles s'organisent en quatre axes :

- Les modes d'occupation, les formes de l'habitat, les activités artisanales, la gestion des ressources limitées.
- Les pratiques funéraires et l'étude des restes humains.
- L'impact environnemental.

---

<sup>2</sup> Docteur en histoire et en archéologie, archéologue à l'INRAP, chercheur à l'IRhis.

<sup>3</sup> INRAP : Institut national de recherches archéologiques préventives.

<sup>4</sup> AASCAR : Association pour l'archéologie des sites des conflits armés récents.

<sup>5</sup> CNRS : Centre national de recherche scientifique.

<sup>6</sup> MNHN : Muséum national d'histoire naturelle.

<sup>7</sup> IRhis : Institut de recherches historiques du Septentrion.

<sup>8</sup> SHD : Service historique de la Défense.

<sup>9</sup> BNF : Bibliothèque nationale de France.

- L'étude des lieux singuliers mentionnés par les mémorialistes (Caverne-théâtre, grotte des « Rafalés » ou grotte du « Chèvrefeuille », la fontaine « Wagré », etc.).

La détection et l'étude des traces matérielles de cette captivité est fondamentale, mais il s'agit également de provoquer les conditions d'une confrontation des sources autopsiques et testimoniales pour étudier les faits et leur processus de mythification. La Cabrera concentrationnaire est complexe à saisir, notamment en raison d'une temporalité plurielle. Les chroniqueurs ont laissé une image horrifique de la captivité qui, pourtant, souffre de nombreuses contradictions.

La visée première est bien d'exhumer un matériel nouveau pour produire une connaissance singulière sur les conditions réelles de vie ou de survie des captifs. Elle consiste également en une étude de site *stricto sensu*, sur les sédimentations et les structures, ainsi que leur taphonomie. Évidemment, c'est aussi un travail analytique sur la culture matérielle, les artefacts, exogènes ou endogènes, leur répartition et leur conservation. Pour autant, il s'agit de reprendre l'enquête, de rouvrir le dossier de cet évènement historique et dramatique hors norme, afin de nourrir, par ces nouvelles ressources archéologiques, la réflexion historiographique. Finalement, c'est une approche globalisante qui prévaut et qui mobilise toutes les sources.

Une attention particulière est accordée à l'impact écologique de cette population carcérale confrontée à la survie. Des études paléo-environnementales seront mises en œuvre pour tenter d'appréhender et de comprendre les modes d'épuisement des ressources, de mesurer les évolutions irrémédiables de l'écosystème ou l'activation des processus d'érosion.

## 6 LA CAMPAGNE 2022 (PHASE 2B)

La campagne 2022 prolonge et termine la campagne 2021 (phase 2A). Les conditions d'intervention en novembre 2021, marquées par une véritable tempête de plusieurs jours, exceptionnelle par son intensité, ne nous avaient pas permis de procéder à toutes les observations et enregistrements nécessaires. Par ailleurs, différentes études sont en cours mais les résultats ne sont pas disponibles cette année pour établir un premier rapport et fixer de nouveaux objectifs. Un temps supplémentaire est donc nécessaire pour consolider les données.

La campagne 2022, complémentaire à la précédente, contribue donc à préparer les campagnes de fouilles intensives de 2023 et 2024 en établissant un diagnostic à la fois scientifique et logistique. Il s'agit donc d'une seconde phase préparatoire, de mise en place des équipes et des protocoles, doublée d'une phase d'acquisition de données exploitables collectées de manière concrète sur site par des prospections ou des sondages..

### 6.1 LES DATES D'INTERVENTION

En concertation avec la direction du Parc national maritime et terrestre de l'archipel de Cabrera, l'entrée sur l'île est prévue le mardi 15 novembre 2022 et la sortie le mardi 22

novembre 2022<sup>10</sup>. Il s'agit donc d'une courte intervention d'une durée de 7 jours (durée de présence sur l'île), et de six jours de travail effectif, les samedi et dimanche n'étant pas chômés afin d'optimiser la mission.

## 6.2 L'ÉQUIPE DE TERRAIN 2022

L'équipe française comprend cette année onze personnes, contre douze en 2021 qui correspond à la capacité d'accueil maximum sur l'île. La campagne 2022 est placée sous la direction scientifique et technique de D<sup>r</sup> Frédéric LEMAIRE, porteur du projet (p. 77-93 du projet-cadre). Les directeurs adjoints sont : Maxellande JUDE, Sophie OUDRY et Frédéric ADAM, archéo-anthropologues à l'INRAP. Le D<sup>r</sup> Laurent DESCHODT, géomorphologue à l'INRAP, est excusé cette année. Le traitement des mobiliers est confié à : Maxellande JUDE (archéologue INRAP) et Dominique BOSSUT (photographe et infographe INRAP). Les questions techniques et logistiques sont confiées à Joël RAMET et Charlotte RIFAÏ (archéologue de l'AASCAR). La topographie et la géomatique sont supervisées par Camille MANGIER de l'INRAP. Les codirections sont susceptibles de tourner d'une campagne à l'autre. Les informations sur les membres de l'équipe 2022 figurent dans le document du projet-cadre (p. 68- 69 et 72-76), hormis pour Camille MANGIER qui rejoint l'équipe cette année, en remplacement de Xavier COTTANCEAU de l'INSA. À noter la présence cette année, à titre exceptionnel, de deux experts du comité scientifique de la mission, François HOUDECEK, chercheur à la Fondation Napoléon, et Michel ROUCAUD, spécialiste du Premier Empire au Service historique de la Défense (SHD). François HOUDECEK est également archéologue de formation. François HOUDECEK et Michel ROUCAUD comptent parmi les meilleurs spécialistes mondiaux du conflit napoléonien.

Liste des membres de l'équipe de terrain (ordre alphabétique) :

Frédéric ADAM (INRAP)  
Dominique BOSSUT (INRAP)  
Germain HELLO (MNHM)  
François HOUDECEK (FONDATION NAPOLÉON)  
Maxellande JUDE (INRAP)  
Frédéric LEMAIRE (INRAP)  
Camille MANGIER (INRAP)  
Sophie OUDRY (INRAP)  
Joël RAMET (AASCAR)  
Charlotte RIFAÏ (AASCAR)  
Michel ROUCAUD (SHD)

---

<sup>10</sup> L'équipe arrivera à Majorque le 14 novembre et se rendra à la Colonia de Sant Jordi où elle passera la nuit pour embarquer pour Cabrera le lendemain matin.

Liste des membres de l'équipe laboratoire (en France) :

Thibaut CARDON (CNRS)

Benjamin JAGOU (INRAP)

Alexia MOREL (INRAP)

Aurélie SALAVERT (CNRS)

Cyrille CHAIDRON (ARKÉOCÉRA)

Nuria VILLENA (INRAP)



## 6.3 LES OBJECTIFS ET MÉTHODES POUR LA CAMPAGNE 2022

Cette deuxième campagne 2022, réduite dans la durée, a pour objectif la poursuite d'une évaluation concrète des différents sites des captifs par différentes méthodes de détection et la réalisation de tests-fouilles sur une zone funéraire et une ou plusieurs zones d'habitat, y compris troglodytiques. Nous poursuivons l'ambition d'inscrire la mission dans une perspective pluriannuelle. Deux problématiques sont privilégiées, dans le prolongement direct de la première intervention, la localisation de la « Vallée des Morts », le premier cimetière des captifs, et l'étude du théâtre, celui dans la citerne, redécouverte en 2021, à la suite de l'étude du théâtre aménagé dans la caverne qui surplombe le port. Il est envisagé également une première exploration de la grotte dite du chèvrefeuille, occupée par les « rafalés », également redécouverte en novembre dernier. Les environs de la grotte feront l'objet d'une exploration de surface et un petit tertre localisé à proximité, présumé funéraire, fera l'objet d'un premier sondage.

### 6.3.1 Les zones à diagnostiquer soumises à autorisation et les modes de détection

Plusieurs zones de diagnostic (prospection-détection-test de faits archéologiques) ont été déterminées par recoupement des sources et observations de terrain. Elles sont synthétisées dans une première figure et détaillées dans trois autres (p. 103-106 du projet-cadre). Ces zones, identifiées par les lettres A à F, totalisent une surface de 23 à 25 ha. Les zones A, B et D, totalisant environ 9 hectares, ont été soumises à l'étude en novembre 2021 (*Confer* projet d'intervention 2021). Finalement, les zones C et F sont retirées du projet mais deux nouvelles sont ajoutées, les zones G et H.

Pour la campagne 2022, trois zones de recherches par prospection et détection ont été retenues :

- Zone E : seconde hypothèse de localisation du site de la « Vallée des Morts », soit le 1<sup>er</sup> hôpital et le cimetière attenant (recherches dans la zone D infructueuses).
- Zone G : site de la citerne du château, lieu du 1<sup>er</sup> théâtre abrité.
- Zone H : site de la grotte des rafalés (grotte du Chèvrefeuille), la grotte et ses environs, y compris les abris troglodytiques aménagés attribués aux captifs, ainsi qu'un possible tertre funéraire.

Les recherches sur les zones G et H sont confiées à Maxellande JUDE. Elles visent à repérer les structures d'habitat sous-jacentes et à identifier les zones d'occupation par l'étude de la répartition spatiale des artefacts localisés au détecteur de métaux (ou à vue pour les objets non métalliques). Les problématiques et protocoles sont présentés dans le document du projet-cadre, page 106 à 109 et 129 à 133.

Les recherches sur la zone F sont confiées à Sophie OUDRY, assistée de Frédéric ADAM. Elles visent à reconnaître la zone funéraire, à repérer des sépultures particulières et à procéder à la fouille-test de certaines d'entre elles, de 1 à 10 selon les découvertes et les délais disponibles. Les problématiques et protocoles sont présentés dans le document du projet-cadre, page 116 à 128. Les sépultures à inhumation seront ainsi fouillées selon les règles de l'art. Les tombes retenues pour le diagnostic seront fouillées intégralement, les restes osseux prélevés et les fosses rebouchées. Les tombes seront géolocalisées.

#### 6.3.1.1 La détection de surface : problématique et *modus operandi*

La détection de surface est une pratique courante et largement répandue pour les sites extensifs liés aux conflits récents (p. 107 à 110 du projet-cadre). La détection des artefacts métalliques permet, par l'étude de la répartition spatiale, une caractérisation des zones archéologiques.

Nous croyons nécessaire l'étude du site *lato sensu* par cette approche (spatiale et extensive) pour ensuite poser la recherche de manière intensive sur des fenêtres restreintes. Il s'agit d'appliquer à Cabrera une analyse multi-scalaire.

La détection est superficielle et ne porte que sur les petits objets sous-jacents (à moins de 0,10 m du niveau de circulation actuel). La qualité des matériels de détection utilisés réduit les creusements au strict minimum. Ainsi, il sera pratiqué des ouvertures n'excédant pas 10 cm de côté et 10 cm de profondeur. Ces « micro-fouilles » seront rebouchées immédiatement après le prélèvement des objets. Les marquages au sol pour la localisation seront retirés après l'enregistrement topographique.

Des études anglaises récentes montrent que les objets métalliques en position superficielle se dégradent rapidement en raison de processus physico-chimiques actifs dans le sol, accentués en particulier par les pluies. La collecte est donc également préventive.

Chaque artefact découvert est géo-référencé en X, Y et Z, à l'aide d'un récepteur GPS (à précision centimétrique) ou d'une station topographique fixe (tachéomètre). Les objets découverts et prélevés intègrent automatiquement un système d'information géographique (SIG).

La prospection/détection vise principalement la collecte d'indices matériels métalliques de petite taille. Sans être totalement non-invasives, les recherches ont un impact presque nul sur les couches et les structures archéologiques, ainsi que sur le site naturel. Du reste, la couche d'interface est fortement bioturbée et elle est soumise à des processus d'érosion très actifs.

Il s'agit de collecter des objets perdus ou rebutés en aire ouverte par les captifs. Ces objets sont soit à la surface du sol actuel, si l'horizon de sol 1809-1814 n'a subi aucune érosion, aucun remaniement agricole ou autres, soit mêlés ou scellés par des sédiments issus de processus de colluvionnement. Dans tous les cas, le contexte stratigraphique sera indiqué sur le bordereau d'enregistrement électronique.

La qualité de l'enregistrement géomatique garantit la contextualisation ultérieure des artefacts dans le cas de prélèvements dans des structures invisibles en surface. Là encore, les recherches seront réalisées avec rigueur et méthode, selon les règles déontologiques communément admises. Il ne s'agit en aucun cas de prélever arbitrairement et sans discernement des « archives du sol ». Les prélèvements donneront lieu à des évaluations au cas par cas.

Les objets communs, des boutons d'uniforme par exemple, seront collectés au fur et à mesure de leur découverte, tandis que les objets à caractère exceptionnel feront l'objet d'une concertation immédiate avec les autorités de tutelle. Dans cette hypothèse, des fouilles-tests de faible ampleur : nettoyage superficiel du périmètre, dégagement léger de maçonneries affleurantes, élargissement du micro-sondage de quelques dizaines de centimètres, etc., seront pratiquées pour permettre une juste identification du contexte archéologique. Les fouilles-tests de structures d'habitat ne consistent pas en sondages stratigraphiques profonds ou en décapages extensifs. Elles visent à caractériser les éléments immobiliers, à connaître leur agencement et leur développement. Les fouilles-tests seront ponctuelles et

limitées dans le temps d'une séquence d'exploration. Toute action contraire ferait l'objet d'une demande spécifique.

Les artefacts prélevés feront l'objet d'un conditionnement adapté, selon le cahier des charges du musée de Majorque. La gestion des mobiliers archéologiques est confiée à Maxellande JUDE, assistée de Charlotte RIFAÏ.

### 6.3.1.2 Localisation des zones 2022 et synthèse des objectifs

Ainsi, trois modes de diagnostic sont envisagés et soumis à autorisation pour les trois zones retenues dans le cadre de la campagne 2022 :

- La prospection de surface (à vue),
- La prospection-détection (appareil de détection des objets métalliques et antenne GPS/GNSS centimétrique),
- La fouille superficielle des structures affleurantes ou le sondage limité des substructures (fouilles-tests), selon les principes évoqués *supra*.

Le matériel utilisé par la mission française est listé dans le document du projet-cadre, page 149-152.

### La Zone E

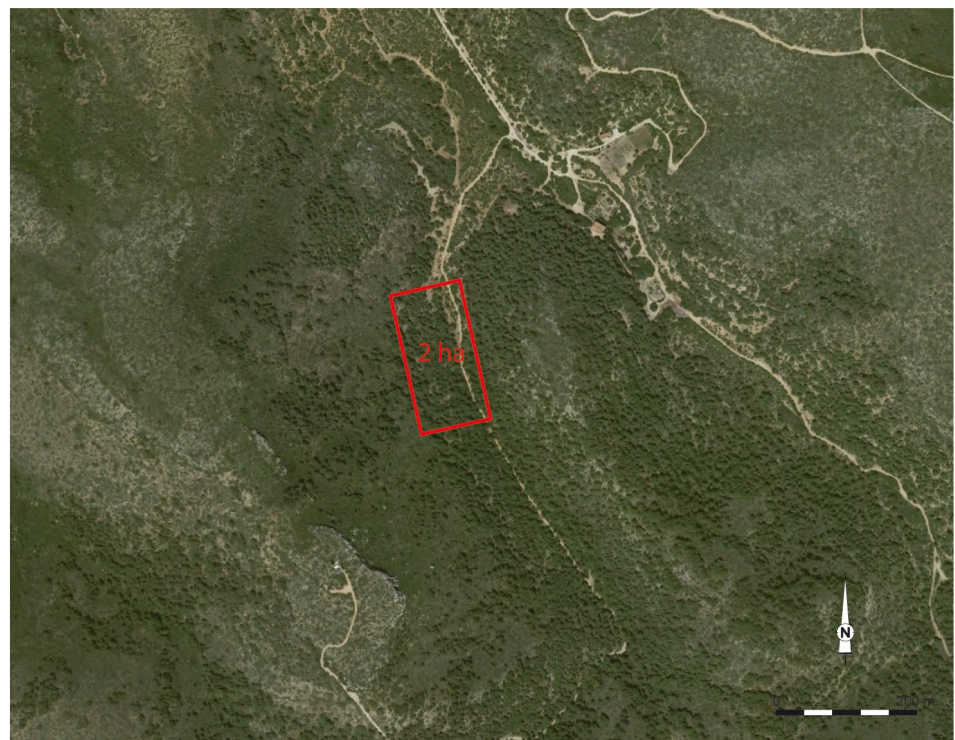
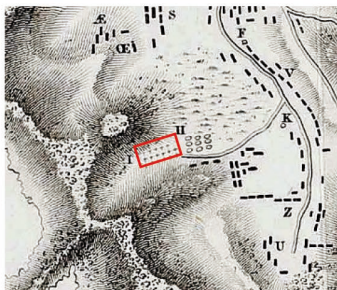
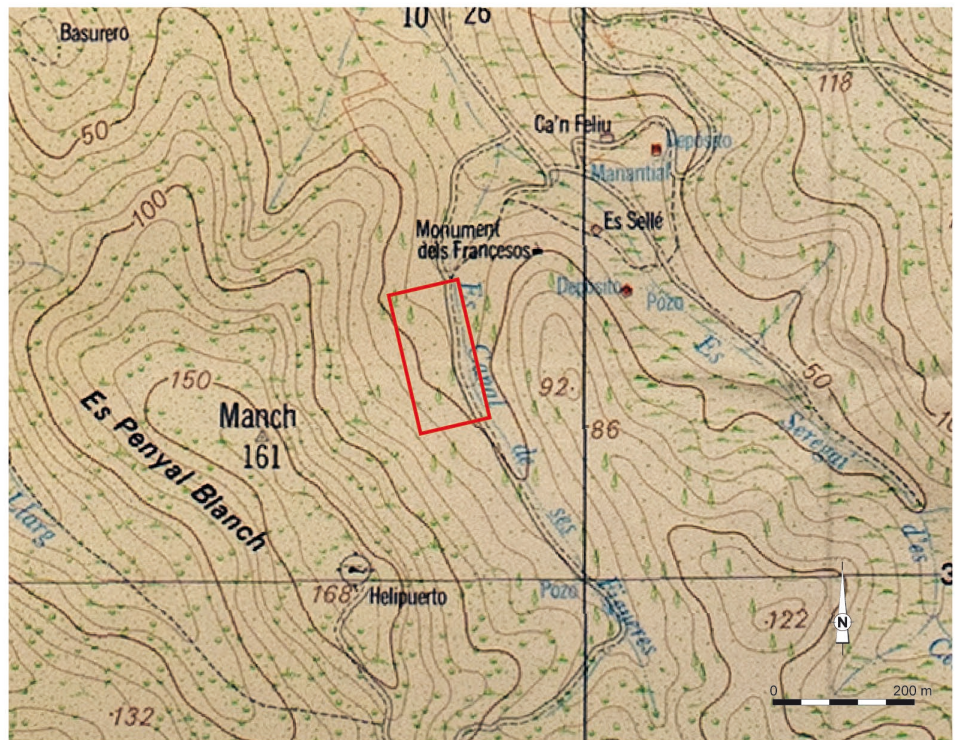
La zone E correspond au site de la « Vallée des Morts » (seconde hypothèse), nom donné par les détenus au 1<sup>er</sup> hôpital et au cimetière attenant (lettres I et J sur la carte de Gille). Il s'agit d'un talweg situé en arrière du port, au sud-ouest de l'agglomération du « Palais Royal ». La zone E soumise au diagnostic archéologique couvre une surface de deux hectares (2 ha).

Concernant cette zone, la demande d'autorisation porte également sur la fouille éventuelle d'une ou plusieurs sépultures individuelles (type à inhumation) selon les protocoles fixés dans le projet-cadre. Un nombre maximum est fixé à dix. Les restes osseux seront prélevés et étudiés *in situ*. Ce matériel anthropologique sera conservé un an à Cabrera, en un lieu qui reste à déterminer (musée de site selon la proposition M<sup>me</sup> Francesca López, directrice du parc<sup>11</sup>). Il en est de même des autres mobiliers archéologiques, notamment ceux issus des recherches extensives de prospection/détection. Il sera ensuite procédé à une dévolution au musée de Majorque l'année N+1 de la campagne en cours, selon les protocoles exigés. En effet, M. Jaume Cardell a précisé que le mobilier archéologique restait à disposition d'une mission une année durant, à des fins d'étude. Cela permet de reporter ou de compléter certaines études d'une campagne à l'autre, sans quitter l'île.

Le travail sur la zone E mobilisera l'équipe trois jours durant.

---

<sup>11</sup> Il a été précisé que le dépôt temporaire du mobilier sur l'île, aux conditions idoines, ne posait aucun problème et qu'il existait plusieurs lieux de stockage possibles.



Localisation de la zone E (2 ha) correspondant à la localisation probable du cimetière selon la carte de L-F. Gille.

Le cimetière de la « Vallée des Morts » est documenté par plusieurs sources. Le médecin Thillaye le localise à proximité du premier hôpital, ce qui corrobore la carte dressée par Louis-François Gille. Le témoignage de Thillaye, le premier publié, en 1814, est précieux à plus d'un titre, en particulier sur l'indication qu'il donne sur la faible profondeur des fosses (dureté du sol et absence d'outils adaptés) et l'effet des pluies qui découvrent les cadavres, du fait même de la superficialité des tombes. Le médecin explique également que la création du cimetière est consécutive à l'échec de la pratique de la crémation.

Il n'y eut qu'un très petit nombre de ces infortunés qui purent être rendus à la santé ; tous les autres succombèrent assez promptement ; et pendant la première quinzaine, il périssait de douze à quinze malades par jour. Pour prévenir les dangers de l'infection, on brûlait les corps, ne trouvant personne qui voulût les enterrer. Mais il fallut renoncer à cette méthode ; outre que ce spectacle était affreux, souvent des portions de cadavres échappaient à la combustion, et devenaient un foyer d'émanations putrides. Pour éviter cet inconvénient, il fallut donc revenir à l'usage d'enterrer les morts ; et la difficulté de les transporter fit que l'on choisit pour lieu de la sépulture un endroit peu éloigné de l'hôpital : les fosses, à raison de la nature du terrain, et surtout à cause du manque d'outils convenables, étaient peu profondes ; aussi les pluies abondantes découvrirent souvent les cadavres. (Thillaye 1814 : 20)

L'érosion des tombes par des pluies torrentielles est rapportée par Gille, l'auteur de la carte, dans ses *Mémoires d'un conscrit de 1808*. Gille rapporte que les restes humains épars sont ramassés et ré-enterrés. On note également dans ce récit l'indication « dans la colline » ; faut-il chercher les tombes sur le versant ou le bas de versant, davantage que dans le fond de la vallée ?

Un sinistre vint jeter la consternation dans le camp. Un effrayant orage éclata sur notre île ; il fut d'une telle violence que plusieurs baraques s'envolèrent et écrasèrent sous leurs débris les malheureux qui se trouvaient couchés. [...] Les malades, au nombre de près de cinquante, n'ayant plus d'abri, périrent dans cette nuit désastreuse. Leurs corps furent entraînés dans le camp au milieu des torrents d'eau formés par les pluies. Les cadavres depuis longtemps enterrés dans la colline qui servait de cimetière se trouvant à découvert, suivirent le courant et dans l'état de corruption où ils étaient déjà, se détachèrent par fragments, en sorte que jusqu'à la mer on n'apercevait que des membres épars. Cet événement fit qu'on transporta l'hôpital dans un autre lieu. On s'occupa aussi de rassembler les tristes restes de nos malheureux camarades et de les déposer de nouveau dans le sein de la terre, où comme par une fatalité, ils n'avaient encore pu trouver le repos éternel.

La collecte de restes osseux dispersés est également mentionnée dans le témoignage plus tardif du prince de Joinville ; ses *Vieux Souvenirs* sont publiés en 1894.

En passant aux Baléares, nous remplîmes un pieux devoir. Après la triste capitulation de Baylen et son indigne violation, nos malheureux soldats, victimes de cette faiblesse et de cette déloyauté, furent jetés sur un îlot appelé Cabrera, îlot pelé, désert, où la plupart moururent de faim, oubliés, abandonnés du monde entier. Informé que leurs ossements gisaient sans sépulture, épars sur l'île, je les envoyai recueillir et rassembler en terre chrétienne, et sur cette terre s'éleva, par les soins de notre consul Cabarrus, un monument souscrit par l'escadre tout entière avec cette inscription : « À la mémoire des Français morts à Cabrera, l'escadre d'évolution de 1847. » (p. 423).

L'appellation de « Vallée des Morts » est mentionnée par un survivant, un anonyme dont le récit prolonge celui du pseudo officier Méry. Il est question d'un « vaste charnier » censé attester la réalité carcérale à Cabrera.



Sur près de neuf mille prisonniers qui ont posé pied sur le sol aride de Cabrera, environ six à sept cents dont près de cinq cents officiers, sont partis sur la fin de 1810 pour l'Angleterre, quinze cents de différentes nations ont pris du service dans les troupes suisses et espagnoles. Nous restions à peu près deux mille à Cabrera, lorsque la Providence a marqué de sa miséricorde le terme de nos maux. Mon calcul n'aura rien d'exagéré, en disant que plus de la moitié des prisonniers débarqués à Cabrera y sont morts de misère, de faim, de douleur et de désespoir ; et nos ennemis mêmes, mais déjà ils ne le sont plus, ne pourront récuser cette vérité terrible ; et la vallée des morts, ce vaste charnier de Cabrera, attestera un jour, à la postérité étonnée, la rigueur des Espagnols, que le trop vif ressentiment d'une agression injuste et tyrannique, la longanimité, les souffrances et l'héroïque résignation des Français, ne peuvent même pas motiver.

## La Zone G

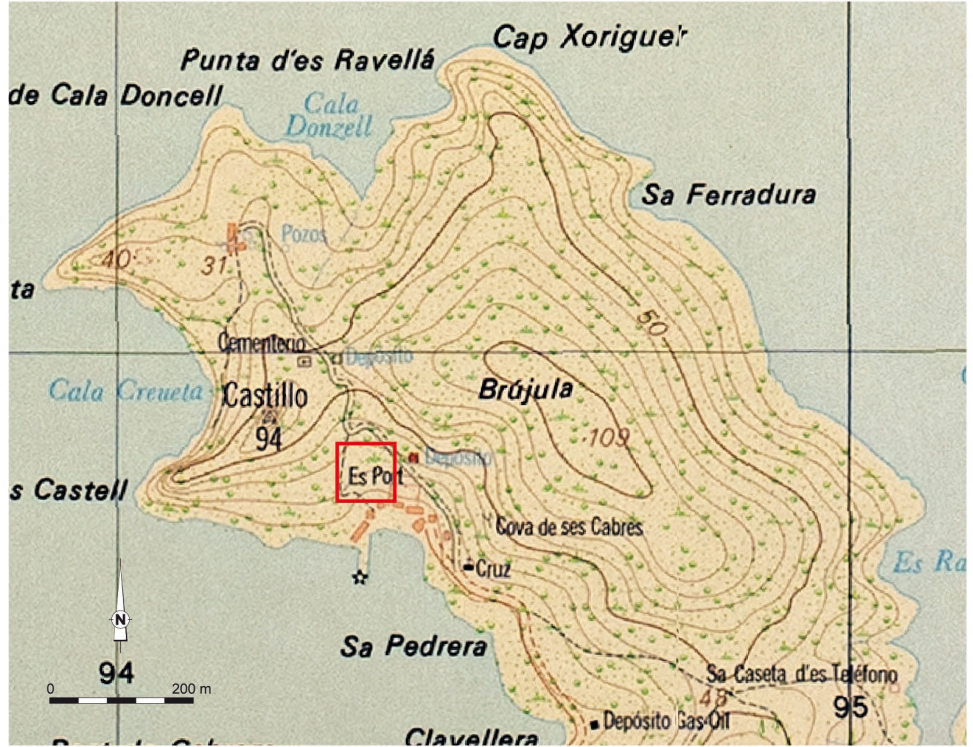
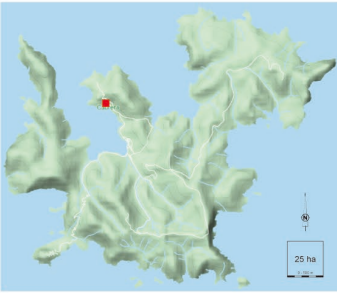
La zone G correspond au site de la citerne du château, lieu du 1<sup>er</sup> théâtre abrité. Cette construction est indiquée par la lettre « T » sur la carte du mémorialiste Gille. Et c'est ce dernier qui en donne la meilleure description dans ses mémoires.

L'approche de l'hiver vint aussi interrompre le cours des représentations sur notre théâtre champêtre (le premier, à ciel ouvert, établi derrière la chapelle). Le vent éteignait les lumières et quelquefois la pluie dispersait acteurs et spectateurs. Nous nous préoccupâmes de remédier à ces petits inconvénients. Il y avait sur le flanc du rocher qui montait au château une citerne ; nous descendîmes dans l'intérieur et la trouvâmes assez spacieuse pour servir de salle de spectacle. On fit aussitôt faire une ouverture à l'une de ses faces et élever dans le fond un théâtre en terres rapportées et maintenues par un petit mur de deux pieds et demi de haut, qui tenait toute la largeur de la citerne. De vieilles toiles de tentes, des roseaux servirent à faire des décorations. On fit venir de Palma quelques couleurs communes pour les peindre ; enfin, le 8 novembre, eut lieu l'ouverture du nouveau théâtre sur le rideau duquel on remarquait cette légende : *Obliviscitur ridendo malum*.

Le journal manuscrit du chirurgien Thillaye, découvert récemment, contient une illustration du rideau mentionné par Gille, avec la mention latine (*cf.* projet-cadre p. 136).

Les objectifs consistent à repérer les lieux, à prospecter et détecter une zone d'une surface de moins de 2 000 m<sup>2</sup>, à nettoyer et débroussailler sommairement les vestiges de la construction, à faire une première passe archéologique sur la surface du sol, à procéder à un sondage stratigraphique à l'aplomb du mur du fond (1 m<sup>2</sup>), à repérer le muret du « théâtre » mentionné par Gille, à topographier l'ensemble des vestiges de la zone définie. Ce travail mobilisera l'équipe une journée.

La recherche sur la citerne poursuit celle entamée en 2021 sur la caverne. Il s'agit d'étudier les différents lieux du théâtre des captifs.



Localisation de la zone G (1 600 m<sup>2</sup>) correspondant à la localisation probable de la citerne-théâtre selon la carte de L.-F. Gille.





Vestiges de la citerne observés en 2021

### La Zone H

La zone H regroupe trois sites et problématiques, celle de la « grande grotte de chèvrefeuille » indiquée par la lettre « G » sur la carte de Gille (la localisation proposée par Gille est erronée, cercle rouge sur la vignette), celle des abris troglodytiques aménagés attribués aux captifs, observés en 2021, celle d'un possible tertre funéraire, également observé lors de la première mission.

La zone H couvre une surface de 4 ha. Deux jours de travail sont envisagés en 2022, sur les six jours de la mission.

La grotte, emblématique de la captivité par la présence des « rafalés », fera l'objet d'une première exploration par un nombre restreint de personnes. Elle s'effectuera à l'aide d'une échelle de corde et d'un cordage de sécurité (baudrier, casque, freins à corde...). Il s'agit de



procéder à une première reconnaissance de la cavité, en vue de la réalisation en 2023 d'une modélisation 3D. Des premiers relevés seront réalisés. Le fond et les parois feront l'objet d'observations visuelles et de photographies.

Le caporal Wagré, responsable de la fontaine, a donné un témoignage de son exploration de cette grotte.

Chaque jour on faisait de nouvelles visites dans l'île, et nos officiers y firent la découverte d'une grotte très vaste taillée dans le roc. Elle était située de l'autre côté de l'île, sur la gauche du fort, et son entrée, qui était très large, donnait sur la mer. Cette grotte était assez grande pour contenir à peu près 4 000 hommes ; mais on ne pouvait l'habiter à cause de son éloignement de l'endroit de la distribution, et il n'y eut que quelques malheureux entièrement nus qui s'y réfugièrent pour y trouver un abri contre la chaleur insupportable que l'on ressentait dans l'île. En pénétrant plus avant dans cette vaste grotte, ce qui ne pouvait se faire qu'avec des flambeaux, on arrivait, par une pente assez longue, à une autre voûte, privée entièrement de jour. Son architecture semblait, au premier coup d'œil, être plutôt l'ouvrage des hommes que celui de la nature, qui s'était plu à l'orner de divers piliers symétriquement placés et embellis de tout ce que l'art aurait pu avoir de plus recherché. C'était à qui irait admirer cette grotte ingénieuse : moi-même j'y fus. Guidé par la curiosité, je voulus pénétrer plus avant qu'on ne l'avait encore fait, dans ces sombres détours, et, après être descendu dans les entrailles de la terre pendant un espace de temps considérable sans trouver le fond de cette caverne, je fus forcé d'abandonner mon projet, dans la crainte de m'égarer et d'y trouver la mort.

Le lieutenant belge Cosme Ramaeckers en donne une description détaillée et mentionne la présence de graffiti anciens et ceux laissés par lui et d'autres officiers.

Nous découvrîmes une grotte très curieuse, située au nord-ouest de l'île au bord de la mer. Elle peut avoir à peu près cent pieds de diamètre et soixante pieds de hauteur, à droite en entrant, la grotte représente comme un temple, à gauche c'est un théâtre avec ses coulisses ; le haut de la voûte représente toutes sortes de figures. Il y a des colonnes qui partent de terre et qui touchent la voûte. Ces colonnes ainsi que les coulisses sont formées par la pétrification de l'eau qui tombe goutte à goutte de la voûte et qui se pétrifie à mesure. Vous pouvez juger, chers parents, que ces colonnes qui ont soixante pieds de hauteur sur six de circonférence, sont l'ouvrage de plusieurs siècles. Dans les coulisses il y a un endroit qui représente comme un trône entouré de riches tapisseries. Tout à l'entour de la grotte on voit des figures différentes ; ici, c'est une corbeille de fruits, là une grappe de raisins ; plus loin c'est un bouquet de fleurs ; on y remarque aussi des figures d'animaux, des vases, etc. Tout cela est l'ouvrage de la nature et, comme je l'ai dit, c'est la pétrification qui a formé les colonnes ainsi que le reste. Rien de plus curieux que cette grotte, un naturaliste s'y serait amusé longtemps. On risquait beaucoup pour y descendre et pour en sortir, il fallait se fier à une corde, celle dont je me suis servi était trais faible, elle était faite de paille. J'y ai cependant descendu deux fois, afin de mieux m'imprimer cette curiosité et de pouvoir vous en donner un détail exact. J'ai vu dans cette grotte des noms gravés, de très ancienne date, le mien y figure aussi, comme celui des autres officiers qui comme moi y furent. J'ai encore observé que les pierres formées par la pétrification étaient susceptibles d'un beau poli. Elles sont très lourdes, couleurs isabelle.

Les abris troglodytiques feront l'objet d'une reconnaissance et d'une topographie des parties visibles. Le tertre fera l'objet d'un relevé 3D et d'une fouille partielle pour déterminer sa possible vocation funéraire.



Localisation de la zone H (4 ha) correspondant à la grotte des rafalés, aux abris troglodytiques, au probable tertre funéraire.





L'ouverture de la grotte du chèvrefeuille photographiée en 2021. La silhouette rouge est une hypothèse de restitution de l'échelle de la grotte, profondeur et hauteur.



Le possible petit tertre funéraire observé en 2021 près de l'ouverture de la grotte.





Abris troglodytiques aménagés attribués aux captifs, observés en 2021 dans les environs de la grotte.



Localisation de la grotte de chèvrefeuille (ou des « rafalés »).

## 7 RÉTRO-PLANNING

Selon l'hypothèse d'un déroulement parfait de la campagne, sans incidents ni intempéries majeurs (et autres impondérables), le rétro-planning est le suivant :

Mission Cabrera : rétro-planning de la campagne 2022, du 14 au 22 novembre		
Mardi 22	Lundi 21	Dimanche 20
Fin de mission, départ de Cabrera et départ de Majorque ; versement du mobilier au musée de Palma.	<p>Prospection/ détection de la <b>zone G</b>, site de la citerne-théâtre Jour 1/1. Repérage et nettoyage, 4/5 personnes. Sondage stratigraphique, 2 personnes. Géomatique, 2 personnes.</p> <p><b>Remise en état du terrain</b>, ramassage des marqueurs signalétiques, etc. ; inventaire et détermination des mobiliers, traitement photographique, 3 personnes</p> <p>Conditionnement du mobilier archéologique et préparation du bordereau de versement au musée de Palma ; nettoyage du matériel et préparation des bagages.</p>	<p><b>zone E</b>: Fouille de sépultures, 6 personnes. Jour 3/3. Bilan des soirées d'étude ; étude biométrique des restes humains, 3 personnes. Finalisation des opérations de terrain et des relevés topographiques, 6 personnes.</p>
Samedi 19	Vendredi 18	Jeudi 17
<p><b>zone E</b>: Prospection / détection / fouille de sépultures. 9 personnes. Jour 2/3. géomatique zone E : 2 personnes</p>	<p>Repérage de la <b>zone E</b>: site funéraire des camps ou "vallée des morts".</p> <p>Prospection / détection / fouille de sépultures. Equipe de 9 personnes. Jour 1/3.</p>	<p>prospection/détection de la <b>zone H</b> : Observation/ Exploration de la grotte du "chèvrefeuille" + relevés topo. jour 2/2, 4 personnes . Reconnaissance + relevés topo des abris troglodytiques jour 2/2, 5 personnes</p>
Mercredi 16	Mardi 15	Lundi 14
<p>prospection/détection de la <b>zone H</b>, relevé 3D + fouille partielle du tertre jour 1/1 : Equipe 3 personnes. Observation/ Exploration de la grotte du "chèvrefeuille" et de ses environs + relevés topo. jour 1/2, 4 personnes . reconnaissance + relevés topo des abris troglodytiques jour 1/2, 3 personnes</p>	<p><b>Matin</b> : départ pour Cabrera en deux voyages et installation de la base ;</p> <p><b>après-midi</b> : repérage général du site en groupe et test des matériels.</p>	<p>Arrivée Palma de Majorque, transfert à Colonia Sant Jordi</p>

## 8 FINANCEMENTS/BUDGET D'OPÉRATION

Les moyens sont apportés par l'INRAP sous forme de jours-hommes, d'études spécifiques et de matériels et par l'AASCAR pour la prise en charge des frais de transport, de nourriture, d'assurance et menues dépenses. L'AASCAR reçoit des dons et subventions publiques ou privés.

L'INRAP et l'AASCAR sont présentés p. 162-173 du projet cadre.

INRAP		Quantité	PU HT	ST1 HT	ST2 HT	ST3 HT	ST4 HT
Jours-hommes							
Direction/encadrement							
	Phase de préparation	3	584,00	1 752,00			
	Phase de terrain	3	584,00	1 752,00			
	Phase étude	2	584,00	1 168,00			
					4 672,00		
Archéologue/spécialiste							
	Phase terrain	12	584,00	7 008,00			
	Phase étude	2	584,00	1 752,00			
					8 760,00		
Topographe							
	Phase terrain	3	438,00	1 314,00			
	Phase étude	1	438,00	438,00			
					1 752,00		
						15 184,00	
Charges spécifiques							
	Ass, matériel (topo, info, optique)			650,00			
	EPI/petit équipement			450,00			
	Petit matériel			400,00			
	Fongible			150,00			
					1 650,00	1 650,00	
							16 834,00
AASCAR		Quantité	PU HT	ST1 HT	ST2 HT	ST3 HT	ST4 HT
Frais de transport		11	200,00 €	2 200,00 €			
Nourriture		11	15,00 €	1 485,00 €			
Assurance				350,00 €			
Petit équipement				300,00 €			
Matériel (location)				600,00 €			
Jours-hommes : phase de préparation				800,00 €			
Jours-hommes : phase de terrain				2 100,00 €			
Jours-hommes : phase d'étude				1 100,00 €			
					8 935,00 €	8 935,00 €	
							8 935,00 €
Arkéocéra		Quantité	PU HT	ST1 HT	ST2 HT	ST3 HT	ST4 HT
Céramologie(forfait étude)				1 020,00 €			
					1 020,00 €	1 020,00 €	
							1 020,00
INSA		Quantité	PU HT	ST1 HT	ST2 HT	ST3 HT	ST4 HT
Traitement/restitution/animation 3D (forfaitaire)				6 500,00 €			
					6 500,00 €	6 500,00 €	
							6 500,00
						Total HT	33 289,00 €

## 9 LISTE DES ÉTUDES ENVISAGÉES

Selon les résultats obtenus, qui sont fonction de la marge de manœuvre obtenue et de la nature ou conservation des vestiges étudiés, ainsi que de leur nombre, les études spécialisées suivantes seront réalisées et présentées dans le rapport de fouille :

- Étude anthropologique des squelettes humains issus des sépultures,
- Étude des macro-restes carpologiques et anthracologiques (si échantillons autorisés),
- Étude micromorphologique de la stratigraphie de la grotte (si échantillons autorisés),
- Études spécialisées des différents mobiliers métalliques et céramiques,
- Étude de la répartition spatiale des artefacts (si détermination autorisée).

## 10 NOTA BENE

- 1. Des trois zones soumises à détection, seule la zone E, correspondant à l'hôpital et au cimetière, fera l'objet d'un prélèvement des artefacts, s'ils sont à la surface du sol actuel ou dans les cinq premiers centimètres. Pour les deux autres zones, G et H, un plan de répartition de type nuage de points sera produit, sans contrôle des occurrences.
- 2. Hormis le sondage stratigraphique de la citerne, limité à un mètre carré, et les tests-sondages permettant l'identification certaine de sépultures dans la « Vallée des Morts » (à la suite d'un premier nettoyage superficiel permettant l'identification des fosses sépulcrales), aucune autre fouille-test ne sera réalisée (sur l'habitat).
- 3. Le mobilier archéologique issu de la campagne 2021 sera déposé au musée de Majorque le 22 novembre par un membre de la mission française, ou les jours suivants par une tierce personne désignée par le directeur de la mission française, en cas d'empêchement (contraintes liées au voyage de retour).

**La mission 2022 est motivée par la nécessité première de consolider les données acquises en 2021, compte tenu des difficultés d'intervention, de vérifier et corriger le SIG, de vérifier et corriger le diagnostic de la première zone funéraire par l'exploration de la zone E qui prolonge la zone D explorée en 2021, d'élargir le repérage général du site par l'exploration des zones G et H, dans la perspective d'une élaboration d'un premier rapport scientifique dans le courant du premier trimestre 2023, préalable à la préparation d'une troisième mission au printemps 2023. La mission 2022 se caractérise par la présence de deux experts institutionnels de l'historiographie des guerres napoléoniennes et de l'anthropologie du soldat. La problématique paléo-environnementale continue d'être développée par la présence de Germain Hello du Muséum national d'Histoire naturelle.**